

LE TEMPS

Classique Samedi 25 avril 2015

Entente musicale heureuse au Victoria Hall

Par

La violoniste Julia Fischer a entraîné dans son beau jeu l'Academy of St Martin in the Fields et le pianiste suisse Oliver Schnyder

S'il fallait lui attribuer des couleurs, ce seraient celles de l'ambre, du miel et du chêne. La chaleur du jeu de Julia Fischer ne tient pas que dans son Guadagnini aux teintes d'automne. Son engagement musical passe par les vibrations d'un corps harmonieux autant que d'un esprit finement équilibré entre intériorité, autorité et vivacité. Devant l'Academy of St Martin in the Fields, qu'elle mène avec un tempérament de premier pupitre solo, elle a donné jeudi soir au Victoria Hall un concert idéal.

Car justement, la violoniste assume les imperfections passagères de justesse, d'attaque ou de tension dans les aigus pour atteindre la virtuosité la plus débridée comme l'introspection la plus onirique.

La première partie de soirée avait des allures de feu d'artifice, avant une Nuit transfigurée d'Arnold Schönberg plongée dans de magnifiques moiteurs maeterlinckiennes, où l'alto du groupe a brillé. Avant de s'égarer, comme les autres cordes de l'ensemble, dans les dédales de sous-bois de la partition.

Entente symbiotique

En ouverture, le *Concerto pour violon et cordes en sol majeur Hob, VIIa: 4* de Haydn a navigué entre finesse et autorité sur un orchestre parfaitement ramassé dans des sonorités pleines. Puis, avec le *Concerto pour piano, violon et cordes en ré mineur* de Mendelssohn, le discours s'est démultiplié dans un rapport en duo et en groupe encore vert mais très habilement construit par le compositeur âgé de 14 ans seulement...

Le piano agile d'Oliver Schnyder se fond dans les notes de Julia Fischer. Cette entente symbiotique a atteint, dans le 4e mouvement de la 1re Sonate de Saint-Saëns donné en bis, un niveau étourdissant.
Sylvie Bonier

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA